

LA LITURGIE, UN ESPACE QUI INVITE À ENTRER DANS L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

1. Surgissement d'une question

Les chrétiens d'Occident vivent une profonde remise en cause de la foi et de ce que j'appellerais « l'appareil » de cette foi – au sens littéral du verbe latin « *ad-parare* », disposer, présenter ou encore au sens de l'expression technique « appareil critique », l'ensemble des éléments qui justifient un objet, le posent dans l'existence. Or, dans cet appareil, il y a la célébration liturgique.

Nos Églises traversent une crise de la foi que le *Rapport Dagens* (7 novembre 1994) caractérisait comme, entre autres, « une perte ou un effacement de l'identité catholique »¹ et que la *Lettre aux catholiques de France* (1991) détaille comme « situation critique, due à la conjonction de différents facteurs : contexte général de mutations profondes, fractures sociales, crise de transmission généralisée, etc. »². Les chrétiens sont en crise. Cependant les crises restent nécessaires et salutaires. Selon la théologie dialectique germanique, elles constituent même l'état permanent du devenir chrétien. K. Barth a bien montré

1. Cf. Conférence des Évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, 1994, Paris, Cerf, p. 24.

2. Cf. Les Évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, III, *Lettre aux catholiques de France*, 2001. Paris, Cerf, Première partie.

comment la tension n'est jamais résolue entre la force et la vérité de Dieu, le Tout Autre, et la faiblesse et l'erreur humaine³. La vitalité de l'acte de foi dépend en quelque sorte de cet affrontement permanent à la Parole de grâce, toujours neuve et provocante.

Or la liturgie elle-même ressortit à cet état de « *krisis* » permanente qui est le lot de la communauté croyante. En effet, n'est-elle pas le lieu de jugement par excellence de l'action des chrétiens dans le monde ? Puisque la célébration est le lieu où retentit en priorité la Parole. Parole qui éveille notre cœur, le console, l'exhorte, le met en jugement⁴ – et, dans le même mouvement, nous mesurons que « *notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 Jn 3, 20). Privée de l'instance communautaire liturgique, que deviendrait l'action sociale du chrétien dans le monde ? Une action personnelle, dispersée. Le fruit d'une idéologie. Alors que la célébration nous ramène au centre, à la source, et qualifie notre agir comme étant du Christ lui-même.

Rappelons les deux moments structurels et rituels de toute célébration : rassemblement / envoi (diaspora).

« *Comme ce pain rompu, disséminé sur les montagnes, a été rassemble pour être un, que ton Église soit rassemblée de la même manière des extrémités de la terre dans ton royaume* » (Didaché 9, 4).

3. « *Dans la résurrection, le monde nouveau de l'Esprit Saint touche le monde ancien de la chair. Cependant il le touche comme la tangente d'un cercle – sans le toucher ; et tout en ne le touchant pas, il le touche comme étant le monde nouveau* » (Épître aux Romains). Ainsi l'investissement et la subversion que provoque la révélation mettent sans cesse en « crise », c'est-à-dire en état de « jugement », l'humanité des humains. De par la parole eschatologique, prononcée désormais par le Christ sur le monde, nous vivons un entre-temps, un espace libre où peut enfin être posée la question de Dieu. Cf. *Dictionnaire critique de théologie*, sous la direction de Jean-Yves LACOSTE, 1998, Paris, PUF, art. « Karl Barth » Jean-François COLLANGE, 744-747.

4. « *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur* » (He 4, 12).

« S'il y a une instruction de la parole, on donnera la préférence à y aller et à entendre la parole de Dieu pour le réconfort de son âme. On sera empressé à aller à l'ecclēsia, là où fleurit l'Esprit » (Tradition Apostolique, 35).

2. Le génie liturgique : donner à voir ⁵

La liturgie désigne le Christ comme source, fait signe vers Lui, à la faveur du langage qui lui est propre ⁶. La liturgie annonce, enseigne, le Christ, mais elle le fait avec le génie qui lui appartient et qui relève de l'ordre symbolique, il y a plusieurs voies pour traiter des grandes questions de l'existence – Pourquoi suis-je né? Pourquoi la souffrance, la mala-

5. C'est une « *theoria* » au sens grec qui signifie « la vision, l'action de voir un spectacle » le cortège qui défile, la contemplation.

6. Sur la problématique de la liturgie comme lieu de proposition de la foi cf. LMD 216 / 4^e trim. 1998, livraison qui élargit la perspective à toute la pastorale sacramentelle, en particulier l'Initiation chrétienne mais encore les grands rassemblements de jeunes. On remarquera l'article de Claude Dagens mettant en valeur la visibilité de l'Église à travers la ritualité liturgique, visibilité qui n'est pas seulement réservée à quelques-uns, familiers du mystère, mais à tous. « *L'expérience montre que les signes liturgiques sont parlants pour des jeunes qui n'ont pas de mémoire chrétienne et que des personnes en recherche viennent dans des monastères pour s'y initier au mystère de la foi* » (p. 11). À propos des jeunes je ne puis oublier la Vigile baptismale à Longchamp aux JMJ de 1997! Dans l'ensemble signifiant le sacrement de la réconciliation, célébré lors des grands rassemblements, prend une dimension particulière. Manifestant l'Église dans son rôle de réconciliation au cœur du monde. L'article de Patrick Prétôt est à lire également, « Les propositions de la foi dans la liturgie » (Heureux les invités aux noces de l'Agneau). L'article s'attache particulièrement aux rituels baptismaux – avec la démarche catéchuménale qui offre une « *architecture du temps* » en trois étapes (entrée, appel décisif et célébration des sacrements). Sans oublier la Prière eucharistique qui est une profession de foi, une « *contestatio* » (cf. la messe mozarabe). Du même auteur, voir encore dans le collectif *Sur la proposition de la foi*, 1999, Paris, Éd. de l'Atelier : « Sacrements et liturgie à l'heure d'une pastorale de la proposition de la foi », 93-119, pages où je note l'art de célébrer comme étant au service de la proposition de la foi. Or il ne s'agit pas ici d'une entreprise de séduction, puisque la beauté de la liturgie, nous devons la trouver aussi bien dans des célébrations modestes que dans de grands déploiements. Voir aussi le document de la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, *Aller au cœur de la foi* (Questions d'avenir pour la catéchèse), 2003, Paris, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame. La foi chrétienne est une « *foi sacramentelle* », elle trouve son origine signifiante dans la célébration de la Vigile pascale qui enrachine la communauté chrétienne dans le compagnonnage du Christ mort et ressuscité (cf. p. 14).

die, la mort? D'où vient le monde et où va-t-il? Etc. On peut en parler sur le mode du discours dogmatique ou de la pédagogie catéchétique, sur celui du témoignage de vie ou de l'action socio-caritative – pour reprendre l'énumération, devenue classique, du Conseil œcuménique des Églises⁷. Ce que l'on peut synthétiser en « *koinonia* », « *kerygma* », « *leitourgia* », « *diakonia* », « *martyria* ». L'originalité de la liturgie vient de ce qu'elle use du langage symbolique. Elle n'explique pas, mais, à travers une action et un enchaînement de rites, elle nous conduit dans un jeu de va-et-vient entre l'élément et la parole, entre le visible et l'invisible. Maxime le Confesseur écrit :

Si on contemple ce qui n'apparaît pas par le moyen de ce qui apparaît, selon qu'il est écrit (Rm 1, 20), à beaucoup plus forte raison, par le moyen des choses qui n'apparaissent pas, ceux qui s'élèvent à la vie spirituelle auront l'intelligence de ce qui apparaît. La vue symbolique (*symbolikè theoria*) des choses intelligibles par le moyen des choses visibles est science spirituelle et intellection des choses visibles par les invisibles⁸.

Ce mot du grand Byzantin suffit à rappeler que le soin de la liturgie ne saurait distraire les célébrants que nous sommes du souci des réalités contemporaines. Au contraire le divin, approché et contemplé à travers la médiation symbolique, délivre ce monde-ci de son insignifiance et l'oriente déjà vers la transfiguration définitive du Royaume. La liturgie enseigne aux chrétiens le sens du monde terrestre et comment en bien user : ici elle peut être considérée comme source d'éthique et d'engagement social. Ainsi, par exemple, s'agissant du pain comme figure métonymique de toute nourriture, nous affirmons qu'il ne faut pas le gaspiller : parce que tant d'êtres humains souffrent de la faim mais aussi et sur-

7. Document de Lima 1982, *Baptême Eucharistie Ministère*, n. 34.

8. *Mystagogie II*; PG 91, 669 D.

tout parce qu'il est le « *sacramentum* » du Corps du Christ. C'est en jouant sur le va-et-vient visible / invisible que Jean Chrysostome tient son fameux discours sur le discernement du Corps du Christ⁹.

3. La liturgie comme pédagogie et mystagogue

La meilleure pédagogie sacramentelle, c'est le sacrement lui-même. Non pas bien évidemment que tout commencerait avec le sacrement : la liturgie suppose une catéchèse, soit un espace où la Parole se fait entendre, éveille le cœur de l'homme à la foi. Dans l'épisode d'Actes 8, 26-40, nous assistons tout d'abord à une annonce de la Parole et à la naissance de la foi : Philippe conduit l'eunuque éthiopien dans son chemin de conversion si bien que le désir du baptême se fait jour : « *Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ?* » L'action liturgique vient à son heure, postulée par la caté-

9. Cf. Office des Lectures, samedi 21^e T.O., Hom. sur l'Év. de Mt 65, 2-4. « *Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, et aussi : Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude... Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu t'abandonnes pour couvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ? Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ?* » Augustin quant à lui a fixé l'interaction des deux termes dans une formule qui devient adage durant la période médiévale : « *Accedat verbum ad elementum, et fit sacramentum, etiam ipsum tanquam visibile verbum* » (Tract. in Joan. 80, 3 ; PL 35, 1840). C'est le Christ, Verbe de Dieu, qui par son Esprit donne sens à notre monde créé. En l'occurrence, dans le contexte augustinien, il s'agit de l'eau du baptême. Le Verbe délivre donc l'*elementum* cosmique de son ambiguïté ; celui-ci prend désormais sens puisque le voici apte à exprimer le divin tel qu'il se révèle...

chèse, et elle instaure désormais sa propre pédagogie, « *car, dans la liturgie, Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'évangile* »¹⁰.

Comme l'explique A.M. Triacca, la liturgie déploie un art d'éduquer. Elle n'est pas seulement le signe de la foi célébrée, mais également « *le lieu par excellence de la pédagogie ecclésiale de la foi* ». Elle conduit jusqu'à la maturité dans le Christ (cf. Ép 4, 13). Elle est le lieu de l'interprétation célébrée de la Parole de Dieu; le lieu où cette dernière vit, où débouche l'action catéchétique et liturgique préalable à la célébration elle-même, et où la catéchèse existentielle, celle qui entretiendra la foi quotidienne, prend son origine¹¹.

La manière dont les Pères procédaient pour l'initiation chrétienne nous est familière: *traditio symboli* puis *redditio* de ce dernier durant l'ultime carême et généralement même conduite pour le Pater; commentaire des grands évangiles « baptismaux » (samaritaine, aveugle-né, Lazare); exorcismes et préparation ascétique; etc. mais point de catéchèse directe des rites de la nuit baptismale. La catéchèse mystagogique suivra après Pâques, quand les néophytes auront célébré au moins une fois les mystères. Car c'est la célébration elle-même qui rend apte à comprendre ceux-ci. Puisse la grande tradition de l'Église décriper certains de nos modernes catéchètes qui trop souvent estiment que, pour entrer dans le rite, il faut préalablement l'expliquer! Alors qu'il s'agit de se laisser saisir par le rite, de se laisser conduire par lui dans le mystère.

Je désirais depuis longtemps, enfants authentiques et tant désirés de l'Église, vous entretenir de ces spirituels et saints mystères. Mais parce que je savais fort bien qu'on se fie

10. *Sacrosanctum Concilium* 33.

11. Cf. A.M. TRIACCA, « "Fides magistra omnium credentium". Pédagogie liturgique: pédagogie "de la foi" ou "par la foi"? », in *La liturgie expression de la foi*, Conférences Saint-Serge, XXV^e semaine d'études liturgiques, Paris 1978, 1979, Roma Ed. Liturgiche, 265-310.

beaucoup mieux à la vue qu'à l'ouïe, j'attendais l'occasion présente, afin de vous trouver, après cette grande soirée, plus à même de saisir ce qu'on vous dit, et de vous conduire par la main dans la prairie lumineuse et embaumée de ce paradis. Et d'ailleurs, vous avez été constitués en état de comprendre les mystères les plus divins, qui concernent le divin et vivifiant baptême. Puisque donc désormais il faut dresser la table des enseignements de l'initiation parfaite, eh bien ! laissez-nous vous donner cette instruction exacte, afin que vous sachiez le sens de ce qui s'est passé pour vous en cette soirée baptismale ¹².

Comme toute expérience humaine, l'expérience chrétienne ne s'intègre vraiment à l'individu qu'à travers la mise en œuvre de formes symboliques.

L'acte de célébration est décisif par rapport à tout discours sur la grâce dispensée par le sacrement : c'est la manière dont l'Église célèbre qui institue le discours sur le sacrement – explique Louis-Marie Chauvet ¹³. « *Il y a une conformité (similitudo, homoiôma) entre le don de Dieu et l'expression sacramentelle qui la médiatise.* » Le sujet advient à son identité de chrétien à travers la « forme » que lui procure le sacrement. Il n'y a pas d'un côté le sens, lequel relèverait des dogmaticiens ou des catéchètes, et, de l'autre, l'expression extérieure du sens, le langage, qui seraient l'affaire de la pastorale liturgique. Comme s'il y avait d'un côté l'amour et, de l'autre, les gestes et les paroles de l'amour ! ¹⁴

12. Cyrille de JÉRUSALEM, *Catéchèse mystagogique* I, 1, 1966, Paris, Cerf Sources chrétiennes 126, 83-85.

13. « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *La Maison-Dieu* 174 / 1988, 75-95.

14. A. Houssiau explique : « *Le vrai symbole, qu'est le sacrement, n'est pas illustration d'une idée claire, comme le serait l'allégorie.* » Mais le symbole fait entrer dans le mystère dont il est la manifestation (voilée certes) sous forme de rites, gestes, paroles, chants... À la faveur de la richesse symbolique d'un « objet », dont nous faisons usage, le mystère déploie sa propre richesse de sens ; l'événement de salut en acte est communiqué. Par exemple le pain, l'eau... Cf. « La liturgie, lieu privilégié de la théologie sacramentaire », in *Questions liturgiques* 1973 / 1, 7-12.

Il faut reprendre la grande opposition (sémiotique!) des Pères: l'œuvre du Christ est le *typos* et la célébration de l'Église est l'*antitypos*. Ainsi pain et vin sont les *antitypoi* du corps et du sang du Christ. Les sacrements sont *homoioima*, *mimèsis*, image, figure, forme... Entre l'*antitypos* et le *typos* il existe un rapport ontologique et causal. Ils sont une seule et même réalité¹⁵.

Les sacrements « *efficiunt quod figurant* » et « *significando causant* », énoncent nos vieux axiomes théologiques. C'est à la célébration effective du mystère, à l'*ergon* de la liturgie, de nourrir tout commentaire et toute pastorale, de leur fournir une référence obligée. Sinon ces derniers risquent de réduire le mystère à ce qu'ils en disent – de « *réduire l'intégrale à une équation partielle et de prendre cette partie pour le tout* », comme écrit Constantin Andronikof¹⁶. « *La liturgie est la dogmatique vivante, elle représente les mythes et les dogmes in actu... Elle est en même temps le moyen d'un enseignement dogmatique continu... N'est vivant et vivifiant dans la religion que ce qu'il y a dans le culte; ce que celui-ci ne contient pas dépérit et n'est pas capable de vivre.* »¹⁷ *Liturgia est culmen ad quod actio Ecclesiae tendit et simul fons unde omnis virtus emanat*: nos frères orientaux n'ont jamais cessé de vivre cela. Toute activité ecclésiale

15. Cf. de LUBAC, *Corpus Mysticum L'eucharistie et l'Église au Moyen-Âge*, 1949 – particulièrement l'appendice B sur l'eucharistie « antitype ». L'eucharistie est imitation du Christ. Ici il ne faut pas oublier l'interprétation allégorique des Médiévaux autour de la messe. Ni surtout le substrat interprétatif de la scolastique à propos de la notion de « présence », schéma avant tout causal: les sacrements « *efficiunt quod figurant* », ils agissent « *non solum per modum signi sed etiam per modum causae* » – cf. S. Th. III, 62, 1, ad 1. « *Non solum significant sed causant* ». Tandis que les Pères de l'Église usaient du terme *figura* pour exprimer le réalisme sacramentel. On en trouve des témoignages dans le texte des Prières eucharistiques: cf. l'expression antique « *figura corporis* »/*antitypos* puis *homoioima*/*similitudo* qu'on trouve encore chez Ambroise. Cf. aussi René BORNERT, *Les commentaires byzantins de la divine liturgie du VI^e au XV^e siècle*, 1966, Paris, Institut français d'études byzantines. Et encore: E. MAZZA, « La liturgia comme "mimèsis" di Cristo » in *Liturgia ed evangelizzazione nell'epoca dei Padri et nella Chiesa del Vaticano II* (Studi in onore di Enzo Lodi), 1996, Bologna, Ed. Dehoniane, 449-478.

16. *Le sens de la liturgie*, ch. IX: Dogme et liturgie, 1988, Paris, Cerf, 126.

17. Serge BOULGAKOV, cité par ANDRONIKOF, *ibid.*, 132.

se trouve reliée à la liturgie, elle s'épanouit en elle. Même l'action morale : puisque la dynamique de chaque sacrement transfigure la vie humaine en vie selon la grâce, « *le temps corruptible de l'existence individuelle en temps incorruptible de la relation personnelle* »¹⁸.

Si un jour, dans notre Église occidentale tellement « *ratiocinante* » dans sa manière de rendre compte de l'espérance qui est en elle¹⁹, on en venait à envisager une nouvelle perspective pour la théologie, il faudrait dépasser la simple vision d'une théologie de la liturgie. En effet il reviendrait alors à toute la théologie de devenir proprement liturgique. À relire les premiers paragraphes de la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, on découvre que la célébration est le sommet de la vie chrétienne parce que les fidèles y « *font théologie* » en ce sens qu'ils vivent le *mysterion*, qu'ils en font l'expérience et s'en nourrissent, et c'est dans une telle expérience que se situe le *symbolon* de la vie « théo-logique ». La célébration est le lieu d'une expérience véritable du *mysterion* tandis que, du même coup, elle « symbolise » l'existence chrétienne vécue *in mysterio* dans les défis du quotidien²⁰.

À la faveur du jeu dialectique *lex orandi lex credendi*, nous avons à retrouver la primauté des pratiques sur la théologie

18. Christos YANNARAS, *La liberté de la morale*, 1982, Genève, Labor et Fides, 126. Tout le chapitre IX sur le caractère éthique des sacrements est splendide, montrant que les sept sacrements / « *mysteria* » constituent sept possibilités concrètes qu'a la vie individuelle de participer personnellement au mode d'existence du corps ecclésial. Particulièrement le mariage comme signe du Royaume, que l'auteur commente à partir du rite du couronnement des époux.

19. Cf. 1 P 3, 15 où figure le terme grec « *apologia* ».

20. Je reprends ici la réflexion de Manlio Sodi, « *Sacrosanctum concilium* » 1963-2003 : *une nouvelle théologie de la liturgie ou une théologie liturgique?*, conférence 28 novembre 2003, Fribourg. L'auteur disait encore : « *Nous vivons dans le monde de la communication exaspérée; mais nous sommes aussi dans une société dans laquelle la solitude est vécue parfois sous des aspects terrifiants. Une vision de la communication dans la perspective d'une théologie liturgique met aussitôt l'accent sur le fait que la première communication entre Dieu et l'homme se réalise précisément dans le contexte liturgique (cf. SC 33). C'est à partir de cette expérience sacramentelle qu'est signifiée toute forme de communication entre fidèles, au-delà de la dimension proprement rituelle.* »

sacramentaire, et sur la théologie en général. La célébration « informelle » la théologie. Si l'on va jusqu'au bout de la réforme liturgique, on ne peut plus séparer la forme du fond : l'acte liturgique est un agir total, une parole en acte. C'est dire alors l'aptitude des rites à transformer la vie de l'Église.

4. *Ce que l'on voit*

Quand tu pénètres là, *in ekklesia*, dans l'assemblée célébrante, tu peux voir l'humanité en train de prendre corps – tant il est vrai que la liturgie fait l'Église et vice versa. L'itinéraire de toute célébration étant de faire passer, à travers diverses séquences rituelles, des hommes et des femmes rassemblés à l'état de corps mystique du Christ offrant au Père, de par l'Esprit, le sacrifice d'action de grâce de son Fils. Alors l'Évangile est annoncé au monde. Alors le *mysterion* est révélé et s'accomplit, qui est de tout récapituler dans le Christ. En ce sens célébrer c'est « faire mystagogie » au sens littéral. La célébration devient donc l'icône du *mysterion* ²¹. C'est dire la dimension prophétique de la liturgique. Pensons par exemple à tout ce qu'il y a de prophétie et d'annonce du Royaume dans le geste de la paix ²².

Oui, il nous est bon de te rendre grâce et de te bénir, car, à la parole de ton Fils annonçant l'Évangile du salut, tu as rassemblé ton Église de tous pays, de toutes langues et de toutes cultures, et tu ne cesses de la vivifier par ton Esprit pour faire grandir jour après jour l'unité du genre humain (Prière eucharistique pour des circonstances particulières I).

21. Cf. Enzo BIANCHI, *Celebrare per rendere ragione della speranza che è in noi*, in *Liturgia epifania del mistero* (Per comunicare il Vangelo in un mondo che cambia), 53a Settimana liturgica nazionale 1992, 2003², Padova, Ed. Liturgiche, 119-128.

22. En revanche, me semble-t-il, certaines démarches liturgiques vont en sens contraire. Au lieu de rassembler, elles divisent. Je pense aux dégâts pastoraux de ce que l'on appelle les « messes des familles » qui tiennent lieu de messe dominicale. À force de vouloir trop particulariser la célébration, on détruit la communauté véritable.

Toutefois il faut travailler pour que les signes fassent réellement signes ! Qu'ils rendent raison du *mysterion*. Et ceci n'est pas simple dans un monde qui tend à délaissier le travail des médiations. Nous vivons une culture de l'im-médiat, de l'instantané, de l'impatience. Vos photos en une heure ! Votre livraison dans les 48 heures ! Quand on regarde la télé, on n'attend plus que cela devienne intéressant, on zappe. Il se produit un abaissement général du « seuil de résistance à l'ennui ». Alors qu'à l'inverse, la démarche des choses de la religion, de la culture religieuse, et de la culture tout court, s'inscrivent dans un « temps long » avec des silences et des lenteurs²³. Le déploiement du mystère prend le chemin d'un calendrier qui structure le temps mais aussi la personne. Il impose un rythme, et un rythme fondamentalement communautaire – aspect original de la foi chrétienne. L'Évangile en effet se vit et s'annonce à plusieurs, communautairement.

Quel porche splendide vers le mystère, quel appel du Christ et quelle densité de signification, sont offerts dans le déploiement rituel de l'action liturgique ! Pensez à la liturgie du baptême, celle des adultes particulièrement, à la liturgie

23. Cf. Jean-François BARBIER-BOUVET, « Connaissances, méconnaissance et ignorance religieuses aujourd'hui », in *Esprit*, oct. 2004, 69-78. L'auteur explique que la culture s'enracine dans une histoire et un passé ; quant à la religion, et la culture qui lui est liée, elles remettent à l'avenir la réalisation de soi. Ici le sens n'est pas donné immédiatement mais il se construit à la faveur d'une histoire : celle de la tradition ecclésiale qu'il s'agit d'assimiler en relisant l'expérience de ceux qui nous ont précédés et la mienne propre – je dois en effet m'insérer dans la tradition qui m'est donnée et cheminer longtemps, longtemps, jusqu'à ce que le sens des choses s'offre un jour à moi. Aujourd'hui, en revanche, on privilégie l'accès direct à l'essentiel, sans médiations ni médiateurs. Or il n'y a transmission que s'il y a médiation. Depuis 25 ans en liturgie, mais en tant d'autres domaines également, s'est affaiblie voire éteinte l'obligation de transmettre. L'individu est devenu l'alpha et l'oméga de toute chose, il se construit de manière autonome car lui seul sait ce dont il a besoin. Au niveau religieux c'est le régime de l'auto-spiritualité. Et puis il y a la logique de l'efficacité. Ce qui définit qu'une chose est bonne (une croyance, une démarche, une prière) n'est plus nécessairement qu'elle est attestée par l'histoire ou par un magistère donc par voie de transmission – mais qu'elle me fait du bien à moi, ici et maintenant. D'où le succès des techniques de développement personnel, la place accordée à l'émotion ou au corps, aux affects.

de l'ordination. Nous énumérons ci-dessous l'un ou l'autre rite particulièrement signifiant, constitutifs de l'expérience chrétienne, de l'être chrétien.

Il y aurait à creuser ici la question de la participation active. Que veut dire en liturgie « participer » ? Sinon d'abord et fondamentalement accueillir, écouter, laisser résonner en soi, les gestes, les paroles, les chants, le silence... Être présent à ce qui est en train de passer, dans une posture de vigilance qui est sans cesse à ranimer. « *En toute vie, le silence dit Dieu... Soyez la voix du silence en travail. Couvrez la vie, c'est elle qui loue Dieu. Il suffit d'être et vous vous entendrez rendre la grâce d'être et de bénir* » (Patrice de La Tour du Pin). Il suffit d'être: l'unique posture qui nous délivre du bavardage, de l'abondance des chants, de la démangeaison des gestes. Se tenir *in praesentia*: debout, éveillé / ressuscité par l'Esprit, devant la majesté divine. Je tiens mon âme égale et silencieuse, comme dit le psaume 130 – dans l'humilité et l'audace croyantes ²⁴.

24. La participation « *pleine, consciente et active* » (SC 14) demeure certes un des grands axes du renouveau liturgique du xx^e siècle. Elle découle du sacerdoce baptismal. La liturgie chrétienne est participation au *mysterion*. Ce qui implique une activité de type mystagogique. Cependant *mysterion* ne veut pas dire mystérieux au sens vulgaire. Le mystère chrétien ne se situe pas du côté de l'impénétrable sibyllin! Dieu n'est pas mystérieux parce qu'il est incompréhensible. Quand bien même il est « *l'au-delà de tout... seul indicible... inconnaisable... vers toi tout être qui pense ton univers fait monter un hymne de silence* » (Grégoire de Nazianze). D'ailleurs les rites chrétiens doivent être organisés de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire (SC 21). Par conséquent cacher le mystère sous le voile d'une langue étrangère, d'une musique étrange ou « réservée », ne va pas le rendre plus sensible en ce qu'il est réellement. Le mystère du Dieu chrétien est celui d'une Personne. Or il en va de Dieu comme de toute personne humaine: plus nous la connaissons plus nous nous ouvrons à son être intérieur. Venez, et vous verrez (Jn 1, 39). Un Dieu qui se laisse chercher et trouver dans une présence familière. Mais, pour s'y ouvrir, il s'agit de se laisser décentrer de soi-même. Il y faut une ascèse. Il faut prendre un chemin mystique. Participer consiste donc d'abord, et fondamentalement, à laisser résonner en soi une autre voix, à vivre peu à peu en consonance avec elle. Participer c'est laisser agir l'autre, celui qui est la source directe de toute action. Ainsi écouter c'est agir. L'*homo laudans* est d'abord un *homo audiens*. La louange chrétienne est un « rendre grâce »: puisqu'il s'agit de rendre à sa source la parole de grâce accueillie. Voici l'heure où la vie retourne à la source (Hymne *La Parole en silence*). Participer

- Accueillir et contempler, par exemple :
- Le signe du corps livré, la fraction, signe de reconnaissance par excellence, du Christ (Lc 24, 30-31) et des chrétiens (Ac 2, 43). Rite où le chant joue un rôle important. Il peut faire ou défaire le rite. N'importe quelle musique ne peut pas montrer l'Agneau.
 - Le signe de la paix dans sa dimension de prophétie et d'engagement, encore que, dans le rite romain, il ne soit pas très bien placé et trop souvent mal fait, parce que mal compris ²⁵.
 - La Liturgie de la Parole. Elle n'est pas une liturgie des lectures ! Au cœur de cette liturgie, l'expérience de l'écoute – le corps écoutant – qui se réalise à travers la ritualité du livre / ambon, parole qui vient d'ailleurs. À laquelle il faut conjoindre la responsorialité.

La Vigile pascale offre six séquences rituelles de la Parole avec, à chaque fois, le rythme d'une mise en œuvre ternaire. Cette dernière définit magnifiquement ce qu'êtr

c'est toujours répondre à une initiative d'alliance qui ne vient pas de moi. Le chant liturgique est de type ministériel : il porte la Voix jusqu'à mon oreille et il en rapporte l'écho. « *Le Logos de Dieu, méprisant la lyre et la cithare, instruments sans âme, réгла par l'Esprit Saint notre monde, et tout particulièrement ce microcosme, l'homme, son corps et son âme. Il se sert de cet instrument polyphonique pour célébrer Dieu et il chante lui-même en accord avec cet instrument humain... Car tu es pour moi une cithare, une flûte et un temple, une cithare par ton harmonie, une flûte par ton souffle, un temple par ta raison, en sorte que l'un vibre, l'autre respire et celui-ci abrite le Seigneur* » (Clément d'Alexandrie, *Protreptique*). Cf. Document *Universa Laus II* (2002). 1. De l'écoute, texte in *La Maison-Dieu* 239, 3^e trim. 2004, 7-13.

25. « *Au sujet de la paix, c'est, dis-tu, avant la célébration des mystères que certains l'annoncent au peuple ou que les ministres revêtus du sacerdoce se la transmettent entre eux, alors que c'est après ce qu'on ne doit pas dévoiler "la prière eucharistique avec l'action qu'elle comporte" que la paix doit, selon la règle, être proclamée. Il est clair en effet que, par elle, le peuple donne son consentement à ce qui est réalisé dans les mystères et célébré dans l'Église; c'est l'accomplissement de tout cela qui est mis en évidence par la paix venant sceller la conclusion* » (Lettre du Pape Innocent I^{er} à Decentius de Gubbio [416], Éd. Cabié, 1973, 23). L'idée est, ici, que le rite de la paix se rapporte à la Prière eucharistique : il manifeste l'assentiment des fidèles à ce qui a été accompli. Le geste est donc la manière pour les fidèles de ratifier l'action eucharistique du prêtre. Ou encore cette belle oraison encore qui prend appui sur le baiser de bouche à bouche : « *Seigneur Dieu, pour toi une âme en paix est le plus grand sacrifice, et l'holocauste d'animaux gras, c'est une conscience pure et apaisée. Nous te prions : que la jonction des lèvres produise celle des âmes et que le ministère de la bouche fasse grandir la paix définitive* » (*Missale Gothicum*, Éd. Mohlberg, 1971, Roma, 480).

disciple veut dire: écouter [lecture]/méditer, s'appropriier [psalmodie]/ rendre grâce [oraison présidentielle].

- La prière debout, dont nous savons qu'elle constitue la posture fondamentale des chrétiens, alors qu'il pourrait être tentant de se mettre pieusement à genoux! La *statio* suffit à désigner la situation du chrétien en ce monde, ressuscité par son Seigneur et veillant dans l'attente de sa venue.
- La procession, image d'un peuple en marche, qui n'a pas de demeure permanente ici-bas ²⁶, et de disciples pèlerins – ici encore le rôle de la musique accompagnant le déplacement est important. Procession d'ouverture: le Christ Seigneur passe au milieu de ses frères et sœurs assemblés, il les conduit à la table du banquet, pour leur partager le pain de la Parole ainsi que de son Corps et de son Sang. Procession des dons: facilitant la transition entre la liturgie de la Parole et celle de l'Eucharistie, elle prélude à la Grande Prière (« *Hochgebet* » en allemand) et elle y emmène toute l'assemblée en un seul mouvement – surtout lorsque les lieux permettent à tous de venir se placer autour de l'autel. Et ainsi de suite pour les autres processions et autres déplacements, d'un seul ou de quelques-uns.
- La Prière eucharistique comme récit / profession de la foi en forme de haute louange. Ainsi la Grande Prière désigne-t-elle l'existence du chrétien comme louange au Père, « *vivante offrande à la louange de sa gloire* » (seconde épiclese de la Prière IV). C'est la vie même du disciple qui devient culte spirituel, « *culte logique* » au sens de Romains 12, et de 1 Pierre 2, 5 ²⁷. J'interpréteraï volontiers en disant

26. Cf. He 11, 9 Abraham qui résida en étranger sur la terre promise (Gn 12, 10): 1 P 2, 11 les disciples sont « *des étrangers de passage et des voyageurs* » – le verbe grec « *paroikein* » qui signifie « habiter auprès », « paroisse ». Le terme exprime la condition de l'existence chrétienne en ce monde tout à la fois dans sa précarité et sa dynamique.

27. Le Canon romain a la fameuse formule: « *Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quaesumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilem que facere digneris...* » que le Missel de Paul VI a simplement rendu par « *Sanctifie pleinement*

- que l'existence chrétienne, traversée et transformée par le *Logos*, prend sens en devenant à son tour offrande au Père.
- Une logique analogue pourrait s'appliquer à la psalmodie. L'assemblée qui prie les paumes devient elle-même le psaume devant Dieu. Devant lui, l'acte de psaume exprime la vie du croyant avec ses peines et ses joies, ses déceptions et ses colères, son espérance et son amour... Alors, à travers cette grande solidarité, avec tous les pauvres et tous les justes de la terre, que crée la psalmodie c'est la vie même du psalmodiant qui devient psaume devant la face du Très-Haut. C'est l'expérience de la « *psalmodie psalmodiante* » telle que la décrit J.-Y. Hameline ²⁸.
 - Les quatre gestes baptismaux : être plongé dans la mort et la résurrection du Christ ²⁹, être oint / pénétré du Christ et devenir membre de son Corps, être revêtu par le Christ,

cette offrande par la puissance de ta bénédiction, rends-la parfaite et digne de toi... » B. Botte militait pour le « *sacrifice spirituel* », cf. B. BOTTE et C. MOHRMANN, *L'Ordinaire de la messe*, 1953, Paris / Louvain, Cerf / Mont-César, 117-122.

28. « *La psalmodie est donc une sorte de récitation où le souci de la mise en œuvre d'un acte psycho-moteur dans lequel va se réaliser un certain état de connaissance serait premier et fondamental. Elle est une sorte de préalable temporel, de schéma-outil qui constitue un cadre de pensée gestuée devenant un événement et une expérience vécus par des consciences... en nous laissant prendre par le mouvement psalmodique, nous devenons nous-mêmes psaumes pour Dieu. (...) La psalmodie psalmodiante, telle que la tradition nous l'a léguée dans l'Office, a ainsi deux pouvoirs : 1. constituer un temps original, un type de durée spécifique, comparable à nul autre dans le déroulement de l'Office; 2. permettre une certaine forme d'accueil du sens, c'est-à-dire des mots, des images, des métaphores, des sentiments, qui constitue en fin de compte une contemplation tranquille et vigilante où l'âme est finalement modelée plus qu'elle ne se modèle, tant elle donne à la parole psalmique ses chances de creuser rythmiquement, vocalement, temporellement en elle son chemin de grâce et d'expérience de Dieu. » « *Qu'est-ce que la psalmodie?* » in *Célébrer l'Office divin* (Collectif), 1967, Paris, Fleurus Kinnor.*

29. Cf. Rm 6, 3-11 qui pointe vers le rite comme « figure » de la mort et de la résurrection en Christ. Il faudrait également joindre à cette séquence proprement baptismale la démarche catéchuménale qui propose une « *architecture du temps* » (Patrick PRÉTÔT, *LMD* 216, 4^e trim. 1998, 86). « *Entrée en catéchuménat, appel décisif et célébration des sacrements, définissent quatre temps : celui de la première évangélisation, du catéchuménat, de la purification et de la mystagogie. La proposition de la foi dans la liturgie de l'initiation chrétienne est donc un cheminement dans le temps : la liturgie propose la foi comme un "vivre avec".* »

être illuminé par le Christ. Quatre gestes accompagnés d'une parole ³⁰.

Conclusion

Curieusement la liturgie ne donne pas à voir le Christ en train de livrer sa vie, de souffrir, de mourir et de ressusciter, et, nous-mêmes participants de la liturgie, nous ne nous mimons pas non plus en train d'imiter le Christ. Ce serait « obscène ». Mais nous avons les signes qui sans cesse nous renvoient au « *réel christique* » dans la vie, réel qui nous attend à la porte de l'église. Les pratiques liturgiques, usant du langage qui leur est propre (le symbolique), nous renvoient à ce qui constitue le principe vital de la célébration comme de la révélation chrétiennes, la charité de Dieu, manifestée dans le Christ, et qui demande d'être accueillie, pratiquée dans la communauté ecclésiale. Ainsi la liturgie n'est de loin pas un refuge contre le monde : au contraire, par le truchement des signes, elle nous façonne, nous fait chrétiens, sacrements du Christ pour la vie du monde.

Alors que le concept d'inculturation semble aujourd'hui dépassé, dans un monde en mutations rapides et profondes, aux cultures éclatées, nous voici redevenus des « *paroikoi* », des étrangers de passage. Du coup la tâche de la liturgie n'en devient que plus urgente : ouvrir un espace où les hommes de ce temps se trouvent mis en présence de l'altérité. Elle doit entraîner du côté du nouveau, de l'inédit de Dieu ; inviter à une autre posture devant le monde, la posture eucharistique. Il faudra par conséquent évangéliser les gens qui viennent avec des postures profanes, héritées de leurs propres cultures.

Jean-Claude CRIVELLI

Maredsous/Ermeton

Colloque « *La liturgie propose la foi dans la société actuelle* »

30. Et que le chant *Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit* I 14-67-1 développe.